



Service départemental de l'ONAC du Calvados

LE 1^{ER} BATAILLON DE FUSILIERS MARINS COMMANDOS

LES FRANÇAIS DU N° 4 COMMANDO
LE 6 JUIN 1944



Après l'invasion de la France par l'Allemagne en juin 1940, quelques Français refusant la défaite, décident de rejoindre l'Angleterre afin de pouvoir continuer la lutte. Les volontaires du 1^{er} B.F.M.C., seule unité française à débarquer sur les côtes bas-normandes le 6 juin 1944, font partie de ces hommes qui n'ont pas accepté l'humiliation et l'asservissement de leur patrie. Membres des Forces Navales Françaises Libres, ils ont pris une part active à la libération de la France. Leurs actions et celles de l'ensemble des Français Libres ont permis à la France de retrouver ses valeurs et son rang notamment en figurant dans le camp des vainqueurs lors de la signature de la victoire.

La création du 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1^{er} B.F.M.C.)

La création tout d'abord d'une compagnie de commandos français libres qui devient quelques semaines avant le débarquement le 1^{er} B.F.M.C. est due à Philippe Kieffer (voir éléments biographiques page 4). En effet, à force d'obstination, il obtient en janvier 1942 l'autorisation de pouvoir former cette compagnie qui ne compte alors qu'une vingtaine de volontaires.

En mars de la même année, à l'issue d'un stage de formation au camp des Royal Marine d'Eastney, la compagnie prend officiellement le nom de Compagnie de fusiliers marins français et demande à être incorporée à une unité britannique. Les hommes de la compagnie effectuent en avril et mai 1942 un stage de six semaines de formation pour devenir commando.



Camp d'Achnacarry (Ecosse)

1 - Rassemblement troop par troop ;

2 - Tombes fictives à l'entrée du camp rappelant aux recrues que le moindre faux pas peut leur être fatal, des élèves commandos ont réellement trouvé la mort au cours de leur formation.



Les commandos à l'entraînement.

Cette formation a lieu au camp d'Achnacarry en Ecosse. Elle doit permettre de tester les capacités physiques et l'opiniâtreté des futurs commandos. Ce stage a notamment pour vocation de «faire le tri» au sein des hommes de la compagnie afin de ne garder que les plus aptes à constituer un corps d'élite.

En juillet 1942, les hommes de Philippe Kieffer sont rattachés au 10^e commando interallié. La compagnie comptant toujours moins de 80 hommes, celle-ci ne peut constituer une troupe et prétendre partir en mission. En revanche, 15 de ses hommes sont choisis pour participer à l'opération Jubilee sur Dieppe le 19 août 1942. Ils sont répartis au sein des différents commandos prenant part à l'opération. Au cours de cet épisode malheureux, la compagnie perd le second maître Montaigner qui ne survit pas à ses blessures et le quartier-maître César fait prisonnier.

La compagnie continue son entraînement, mais les commandos s'impacientent devant le manque de missions qui leur sont confiées. Ce n'est qu'au cours de l'hiver 1943 que les commandos français sont sollicités pour participer à des raids de sondage. Ces raids ont pour but de faire des repérages et des prélèvements auprès du système de défense allemand. Entre le 24 décembre 1943 et le 28 février 1944, les Français effectuent cinq raids menés à terme, certains étant abandonnés en cours en raison de mauvaises conditions météorologiques. Ces cinq raids sont accomplis sur les côtes françaises et hollandaises : à Gravelines, sur les îles anglo-normandes de Jersey et Sark, à Quinéville (département de la Manche) et à Wassenaar (Hollande). Les raids sur Gravelines et Wassenaar sont des échecs. Le bataillon perd deux équipes soit 12 hommes auxquels il faut ajouter les deux commandos ayant sauté sur une mine au cours de l'opération sur l'île de Sark.

PHILIPPE KIEFFER (1899 – 1962)

Lors de la déclaration de guerre en septembre 1939, Philippe Kieffer est mobilisé comme officier de réserve dans l'armée de Terre, puis transféré à la Marine le mois suivant. Après l'épisode tragique de Dunkerque, il gagne l'Angleterre le 19 juin 1940 et rejoint les Forces Navales Françaises Libres le 1^{er} juillet 1940.

Il persuade sa hiérarchie et la hiérarchie militaire britannique d'intégrer des troupes françaises au sein des commandos britanniques des forces spéciales. Il rassemble autour de lui quelques volontaires et crée une compagnie de fusiliers marins commandos qui devient officiellement le 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos quelques semaines avant le Jour J.

Avec quelques-uns de ses commandos, il participe à l'opération Jubilee, sur Dieppe en août 1942. Son bataillon est la seule unité terrestre française engagée lors du Débarquement sur les côtes bas-normandes le 6 juin 1944.

Il est décoré de la Military Cross par Montgomery lors de la Bataille de Normandie. Il reçoit également le titre de Compagnon de la Libération le 28 août 1944 et les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur en octobre de la même année.

Suite à une décision du Conseil de l'Ordre de la Libération, il est désigné pour représenter la France combattante à la nouvelle assemblée consultative. Il laisse alors le commandement du 1^{er} B.F.M.C. à Alexandre Lofi le 1^{er} juillet 1945.



- enseigne de vaisseau de 2^e classe le 1^{er} janvier 1941 ;
- enseigne de vaisseau de 1^{re} classe le 1^{er} décembre 1941 ;
- lieutenant de vaisseau de Réserve le 1^{er} janvier 1943 ;
- capitaine de corvette de Réserve le 4 septembre 1944.

Après la guerre, il se lance dans la politique. Il devient conseiller général d'Isigny en 1945, mais est battu aux élections législatives de 1946 dans le Calvados.

Philippe Kieffer est inhumé au cimetière de Grandcamp-Maisy (Calvados).

En fait, cinq des six hommes portés disparus lors du raid de Gravelines ne seront pas arrêtés et réussiront à se camoufler auprès de leur famille ou de leurs amis. Cependant, à la fin de l'hiver, ces raids ont occasionné pour la compagnie, la perte de 12 hommes dont celle de Charles Trepel, commandant en second de cette unité.

En mars 1944, l'arrivée de nouveaux volontaires permet la création du bataillon de fusiliers marins commandos (B.F.M.C.) toujours commandé par Philippe Kieffer. Quelques semaines avant le Débarquement allié sur les côtes bas-normandes, ce 1^{er} bataillon est rattaché au N° 4 Commando du lieutenant-colonel Dawson appartenant lui-même à la 1st Special Service Brigade aux ordres de Lord Lovat.

A la veille du débarquement, ce bataillon est composé de deux troupes, d'une section d'appui feu ou «K-Guns» de 24 commandos et d'une section de commandement de 14 Français et 6 Britanniques dont une antenne médicale de 5 commandos (le médecin Lion, 3 infirmiers et l'abbé de Naurois). La troupe 1 comptant 69 commandos est commandée par Guy Vourc'h, la troupe 8 de 71 commandos a à sa tête Alexandre Lofi.

Les commandos prennent connaissance de leur objectif le 26 mai au camp de Titchfield où ils sont arrivés la veille. Leur débarquement se fera sur «Queen Red» dans le secteur Sword. Dans un premier temps, ils devront prendre à revers les points forts allemands de Riva-Bella à l'embouchure de l'Orne et libérer Ouistreham en prenant l'écluse du canal intacte. Dans un second temps, ils rejoindront les hommes de la 6^e Airborne aux ponts sur le canal et l'Orne. Les noms des lieux ne leur sont pas dévoilés avant le 6 juin au matin, mais des Normands du bataillon les ont reconnus.



- 1 - Défilé de la troupe 8 le 14 juillet 1943 au camp d'Achnacarry, la troupe n° 1 défile quant à elle à Londres ;
- 2 - Dernières recommandations de Lord Lovat avant le début de l'opération Overlord.

Le Jour J

Le 5 juin, les commandos quittent la Grande-Bretagne à l'embouchure de l'Hamble pour rejoindre «Piccadilly Circus», le fameux point de ralliement de l'armada alliée. La troupe n° 1 a pris place à bord du LCI 527 et la troupe n° 8 à bord du LCI 523. Les sections de commandement et «K-Guns» sont quant à elles réparties sur chacun des deux LCI.

Les barges arrivent face à la Brèche, le 6 juin au matin, vers 7 h 25. Le lieutenant-colonel Dawson laisse aux hommes du 1^{er} B.F.M.C. la primeur de toucher le sol français. Les commandos traversent la grève le plus rapidement possible et se rassemblent sur le site d'une ancienne colonie de vacances où ils déposent leur pesant sac à dos. Après cette première étape, une trentaine d'entre eux, tués ou blessés, manquent déjà à l'appel, dont nombre d'officiers. Cependant, le plus dur reste encore à faire. Les commandos doivent désormais neutraliser les batteries et points forts des Allemands en les prenant à revers.



Dessin réalisé par un commando britannique du N° 4 Commando.

Ce dessin représente la destruction par un obus allemand des passerelles de débarquement du LCI 527 de la troupe n° 1.

La tenue d'un commando français :

Les troupes françaises combattantes portent la tenue de l'armée à laquelle elles sont rattachées. Les hommes du 1^{er} B.F.M.C. portent donc la tenue des commandos de l'armée britannique, c'est-à-dire le battle-dress traditionnel complété et adapté suivant les types de missions.



Cependant, on distingue les commandos français par l'inscription «France» placée au-dessus de l'inscription «N°4 commando» et l'insigne britannique des opérations militaires combinées qu'ils portent à l'épaule.



On les distingue également par l'insigne du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos de leur béret vert. Cet insigne métallique, dessiné par un des commandos français, Maurice Chauvet, a remplacé l'insigne en tissu à croix de Lorraine. En forme d'écu, il représente un brick sous voile symbole de l'aventure auquel il faut ajouter un poignard de commando et une croix de Lorraine. Il fut remis solennellement à chaque commando, par l'amiral Thierry d'Argenlieu, lors de son dernier passage en revue du 1^{er} B.F.M.C.



Ci-dessus, l'insigne de béret du 1^{er} B.F.M.C. qui a remplacé l'insigne à croix de Lorraine (en haut de cette page) ;

Ci-contre, l'insigne britannique des opérations militaires combinées représentant un aigle pour l'air, un pistolet-mitrailleur pour la terre et une ancre pour la marine.





Le livret militaire de Marcel LABAS, un des 10 commandos tués le 6 juin 1944.

Les commandos pénètrent alors dans les rues de Riva-Bella. Des tireurs d'élite allemands camouflés dans les villas leur causent de nombreuses pertes. A hauteur de la petite gare, chaque troupe se dirige vers son objectif respectif, laissant les Britanniques se rendre vers l'écluse. La prise du casino ne se fait pas sans difficulté, les tirs de l'arme antichars «Piat» des commandos ne viennent pas à bout des canons du bunker. Philippe Kieffer, ayant appris par radio le débarquement de chars «Centaure», revient rapidement avec l'un d'entre eux. Les tirs du char neutralisent les canons de la batterie, permettant ainsi aux hommes du commandant de donner l'assaut. Après avoir nettoyé Ouistreham, le 1^{er} B.F.M.C. regagne la colonie de vacances, lieu de rassemblement avec le reste du N° 4 Commando.



1 - Char «D.-D.» au carrefour de l'avenue Général Leclerc et de l'avenue Foch ;
2 - Progression de la section «K-Gun».



Amfréville, le 8 juin 1944.

De gauche à droite, les commandos Poli, Guyard (résistant admis à l'unité la veille et blessé à sa première patrouille), Zivohlava, Le Floch, R. Gabriel.

Vers 12 h 40, les commandos récupèrent leur sac à dos et se dirigent vers leur deuxième objectif de la journée : le ralliement avec les parachutistes de la 6^e Airborne, sur les ponts du canal et de l'Orne. Le N° 4 Commando prend alors la direction de Colleville-sur-Orne, traverse Saint-Aubind'Arquenay et atteint Bénouville vers 16 h 00, non sans avoir subi, là encore, les tirs de «snipers» allemands. Une fois passé sur la rive droite de l'Orne, le 1^{er} B.F.M.C. s'établit, au soir du 6 juin, au Plain sur la commune d'Amfréville. Avec les différents commandos composant la 1st brigade et les hommes de la 6^e Airborne, le 1^{er} B.F.M.C. doit tenir sa position afin de protéger les flancs de la zone de débarquement et empêcher une contre-offensive allemande. Au soir de cette longue journée, le bataillon déplore la perte de 10 commandos tués et 36 blessés. Débute désormais pour lui, la bataille de Normandie.



Le sac à dos de 40 kg avec lequel débarquèrent les commandos.

Témoignages

Gwenn-Aël BOLLORE, *Nous étions 177*

éditions France Empire, 1964

«Sur le pont, quel spectacle ! Le jour blafard se lève. C'est le crépuscule du matin. Gris, tout est gris ! Autour de nous, la vie semble dormir. A perte de vue, la flotte immense ponctue de taches grises l'océan gris. Des bateaux, des milliers de bateaux !

Les moteurs se sont tus. Pas un bruit. La brume achève de se dissiper, laissant apercevoir, là-bas, vers le sud une mince bande noire : la terre de France. Au-dessus des barges, de gros ballons gris antiaériens donnent au spectacle un côté étrange, enfantin, dérisoire.

A quelques encablures à babord, un destroyer norvégien coule silencieusement. Il coule comme dans les films, bêtement, l'arrière sorti de son élément, l'avant déjà invisible. Dans un ordre parfait, les canots font la navette entre l'épave et un gros convoi de troupes. Les rescapés, stoïques, paraissent insensibles à leur aventure. Une autre, plus exaltante qu'une vulgaire mine, les attend.»

Philippe KIEFFER, *Béret vert*

éditions France Empire, 1948

«Nos deux barges de débarquement avançaient comme à l'exercice, cap droit sur la côte. Les Britanniques du 4 Commando étaient dans les «L.C.A.» (barges d'assaut), flanquant notre gauche. On n'apercevait pas la côte, obscurcie par un épais nuage de fumée, mais le contact était parfait sur l'eau entre les barges. Celles des Anglais, plus petites, dansaient sur les vagues courtes. A sept cents mètres, à bâbord, un torpilleur polonais avait sauté sur une mine et sombrait par l'avant. Nous devons être très près de la côte, les obus ennemis nous encadraient sans arrêt. Étions-nous bien devant notre objectif ? Ma montre marquait 7 h 25. Les deux barges où se trouvaient les commandos français naviguaient à la même hauteur, à cinquante mètres l'une de l'autre.

Soudain, à travers une déchirure dans la fumée, les défenses sous-marines, poteaux et chevaux de frise entremêlés de barbelés, surgirent sur notre avant. Nous étions au but. Un heurt, nos barges venaient de toucher.»

La Bataille de Normandie

Cette campagne va durer plus de 80 jours. Elle sera fort éprouvante pour les commandos qui se retrouvent face à une situation différente de celle pour laquelle ils sont entraînés : une guerre de position et de tranchées où les périodes d'inactivité sont plus longues que les phases d'action.

Du 6 juin au soir jusqu'au 29 juin, les commandos stationnent à Amfréville, au Plain, puis au hameau Hauger. Du 29 juin au 26 juillet, ils s'installent devant Bréville puis avancent vers l'Est à la lisière des bois de Bavent où ils attendent jusqu'au 16 août.

Philippe Kieffer, évacué le 9 juin en raison de ses blessures reçues lors du Débarquement, est de retour auprès de ses troupes le 13 juillet 1944. Il s'aperçoit alors de la baisse de moral de ses hommes lassés et fatigués de cette guerre de position.

Au début du mois d'août, la résistance allemande faiblit et ne tente plus de contre-attaque. Le 16 août, l'ensemble du N° 4 Commando marche sur Bavent, rejoint la 1st Special Brigade à Goustrainville le 19 août au soir, anéantit un point de résistance à l'Epine le 20 août au matin, puis continue sa route en direction de la Seine. A partir de ce moment, le 1^{er} B.F.M.C. ne rencontre plus véritablement de résistance et arrive à Beuzeville (Eure) le 23 août 1944. Il y reste jusqu'au 6 septembre date de la fin de cette campagne pour lui. Dès le lendemain, les hommes du commandant Kieffer embarquent pour l'Angleterre au port artificiel d'Arromanches. 17 commandos ont trouvé la mort au cours de la bataille de Normandie. Sur les 177 hommes du bataillon débarqués le 6 juin, seuls 24 terminent cette campagne sans avoir été blessés.



Arme anti-chars «PIAT» des commandos.



22 août 1944 entre Pont-l'Évêque et Beuzeville (Eure), repos dans une ferme pour les rescapés de la troop 8 avec quelques renforts et quelques blessés revenus à l'unité.

La Campagne de Hollande

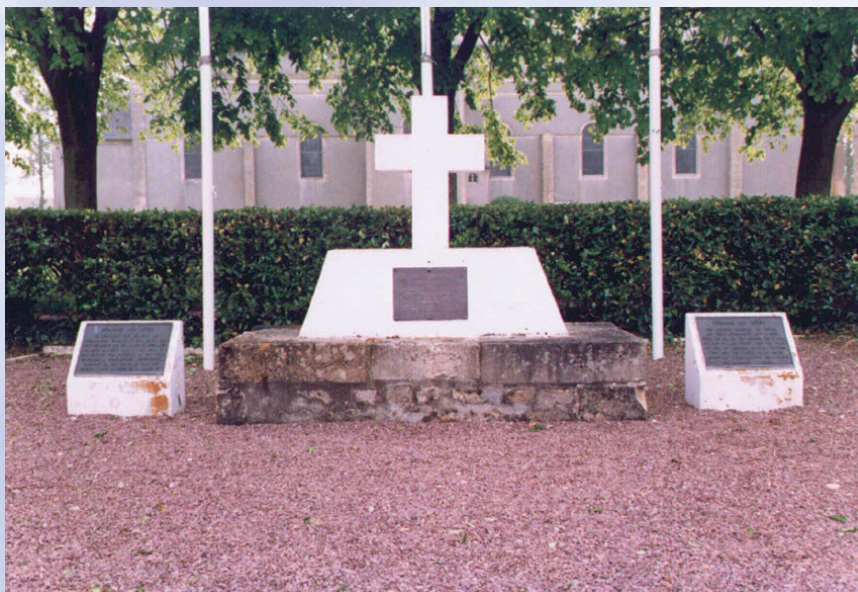
Fin septembre, le 1^{er} B.F.M.C. est réorganisé, les 2 troupes sont allégées et en décembre 1944, une 3^e troupe rejoint le 1^{er} B.F.M.C. en Hollande. Le 8 octobre 1944, le N° 4 Commando quitte l'Angleterre pour Ostende (Belgique). Les Allemands tenant toujours la rive droite de l'Escaut et les îles formant son estuaire, les Alliés vont tenter un débarquement frontal sur celles-ci.

Le 29 octobre, le 1^{er} B.F.M.C. découvre son objectif : prendre la ville de Flessingue située sur l'île de Walcheren. Ce débarquement a lieu le 1^{er} novembre 1944. Les troupes partent de Brekens, petit port de la rive gauche de l'Escaut. Après avoir débarqué, les commandos livrent un véritable combat de rue et doivent faire face à de nombreux «snipers» allemands dissimulés dans les habitations. Après deux jours de combats incessants, la ville est prise par un bataillon britannique. Le 8 novembre suivant, le N° 4 Commando reçoit une nouvelle

mission : prendre Vrouwerpolder, la dernière ville de l'île occupée par l'ennemi. La réalisation de cet objectif se fait sans difficultés majeures et permet désormais aux Alliés l'utilisation du port d'Anvers.

En décembre 1944, le 1^{er} B.F.M.C. compte alors 210 commandos répartis en trois troupes. Il participe à des raids offensifs sur l'île de Schouwen dans le but de recueillir des renseignements sur les positions allemandes et de harceler l'ennemi. Ces raids seront les dernières actions du 1^{er} B.F.M.C. au cours de la Seconde Guerre mondiale.

«Après la campagne des Pays-Bas, l'aventure du premier bataillon fusilier marin commando de la France libre est définitivement terminée. Mais il en va des épopées comme des rêves. Peuvent-ils mourir ?» (Gwenn-Aël BOLLORE, *J'ai débarqué le 6 juin 1944, commando de la France libre*, Le Cherche midi éditeur, 1994).



Amfréville - Monument dédié à la 1st Special Brigade. Il a été inauguré le 14 juillet 1944 par le maire de la commune et l'aumônier du bataillon, René de Naurois, alors que les Allemands ne se trouvaient qu'à 250 mètres à vol d'oiseau.

REMERCIEMENTS

A l'Amicale des Anciens du «Commando Kieffer»
et à son président Léon Gautier,
au Musée N° 4 Commando de Ouistreham et à l'A.N.O.C.R.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 2 (nos 1 et 2), 3, 4, 5 (nos 1 et 2), 8 (nos 1 et 2), 12, 15 : collection Musée N° 4 Commando ;
page 6 : collection Léon Gautier ;
pages 13 et 14 : collection ONAC 14 ;
couverture et page 9 : fonds Imperial War Museum du Mémorial de Caen.



*Le 1^{er} B.F.M.C. à Saint-Aubin-d'Arquenay, le 5 juin 1994,
à l'occasion du 50^e anniversaire du Débarquement*

Cette plaquette a été réalisée par Julia Quellien, déléguée à la mémoire combattante
du service départemental de l'ONAC du Calvados.

Elle a été financée par la Direction de la Mémoire
du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense
et l'Association Nationale des Officiers de Carrière en Retraite (A.N.O.C.R.)
15, rue Cler - 75007 Paris / Groupement Calvados - Manche
6 bis, rue Froide - 14860 Ranville - Tél. 02 31 78 05 70

Service départemental de l'O.N.A.C. du Calvados
Quartier Lorge - Rue Neuve Bourg l'Abbé
B.P. 6140 - 14064 CAEN Cedex 4
Tél. 02 31 38 47 80 - Fax 02 31 38 47 87
onac14@libertysurf.fr

